



L'HOMME DE PLEIN VENT

Création 1996 - recréation 2019

Marguerite Bordat
Pierre Meunier
Hervé Pierre

Création du 19 au 22 septembre 2019
Le Cube – Hérisson

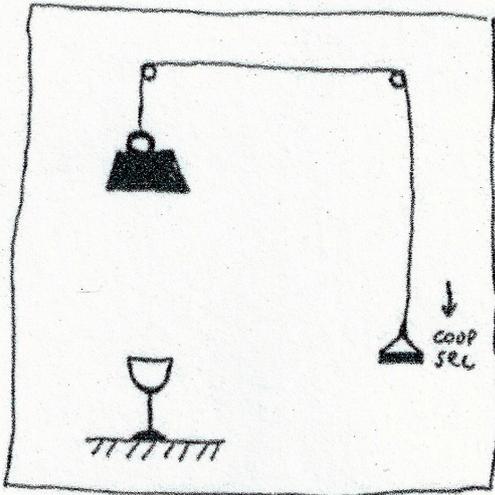


Contact production
Céline Aguillon
06 20 41 46 49
celine.labellemeuniere@gmail.com
www.labellemeuniere.fr

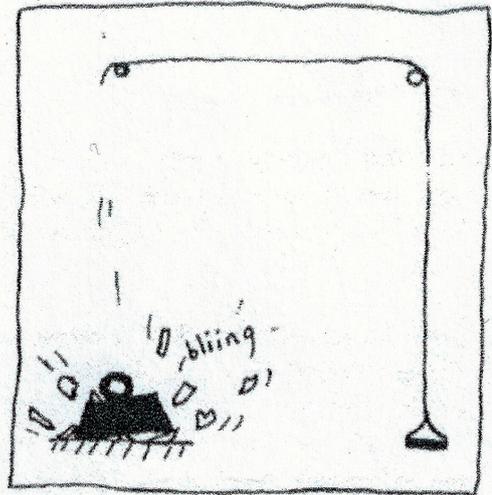
La compagnie La Belle Meunière est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC Auvergne-Rhône-Alpes (en tant que compagnie à rayonnement national et international), le Conseil Régional Auvergne Rhône-Alpes et le Conseil Départemental de l'Allier.

NÉCESSAIRE À DÉSARROI

-remède à toute plaie intérieure, Sehnsucht profonde, impuissance -



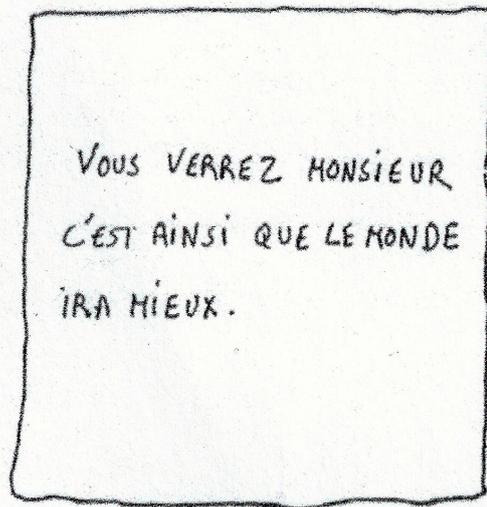
1. TOMBE, JE LE VEUX!



2. AH AH AH!



3. LES JOURS SUIVANTS



4 - CONCLUSION

N.B. pour que le remède agisse il faut que le verre soit beau.

Texte

Pierre Meunier

Avec

Frédéric Kunze ou Jeff Perlicius,
Pierre Meunier,
Hervé Pierre

Sous le regard de

Marguerite Bordat

Machines et machinerie

Jean-Pierre Girault (1996),
Jean Lautrey (1996),
Jean-Claude Mironnet (1996)

Son

Michel Maurer (1996),
Hans Kunze (2019)

Lumière

Joël Perrin

Régie

Florian Méneret

Collaboration artistique

Claire-Ingrid Cottenceau (1996)

Production

La Belle Meunière

Coproduction

Nouveau Théâtre de Montreuil – CDN

ciel d'encre**dans le ciel d'encre****l'oiseau resplendit sous la lune****son vol argenté traverse la nuit d'un trait****heureuse blessure infligée à l'obscur****qui s'en réjouit ?**

Extrait

Pierre Meunier invente le personnage de Léopold Von Fliegenstein pour La Volière Dromesko. Autour de ce personnage, il fabrique *L'Homme de plein vent* avec Hervé Pierre en 1996. En 2019, les deux comédiens, accompagnés par Frédéric Kunze ou Jeff Perlicius en semeurs d'embuche pondérale, sous le regard de Marguerite Bordat, se retrouvent pour re-crée ensemble ce spectacle.

« Léopold poursuit son combat contre la pesanteur. Il s'est adjoint la complicité de Kutsch, Vérificateur des Poids et Mesures. Avec un matériel de fortune, Léopold et Kutsch se suspendent, expérimentent, constatent, hissent et suent. Leur détermination est sans faille. Ces deux-là n'attendent pas de jours meilleurs, ils s'emploient à les faire venir. Ils ont les mains noires, des bleus sur tout le corps, mais ils savent qu'ils sont à l'avant-garde d'un soulèvement qui ne peut plus tarder.

Les deux hommes se battent à mains nues contre la Pesanteur : pour Léopold von Fliegenstein, l'issue du combat ne fait pas de doute. Le tyran sera vaincu et les premiers « volumes » s'élanceront bientôt vers les espaces lumineux du ciel. Il sait que les revers seront encore nombreux, que ses seules forces ne suffiront sans doute pas à faire plier l'ennemi, que les moqueries des autres ne cesseront pas jusqu'au dernier jour. Il sait tout cela mais il s'obstine. Question de temps et d'ardeur.

Kutsch, de par son passé d'ancien Vérificateur des Poids et Mesures, est plus réservé. Il veut néanmoins en avoir le cœur net : si Léopold disait vrai, si la Pesanteur à force d'être assaillie battait en retraite, si l'ordre pondéral vivait ses derniers jours ?

Tous deux s'efforcent d'infliger aux forces pesantes de ce monde une cuisante série de défaites pour les dégoûter à jamais d'imposer leur loi.

La matière elle-même aspire à s'élever, encore faut-il lui en donner le goût : dressage de tôles, étirements de ressorts, envois de boulets en l'air... comme ces masses de fer chantent leur contentement, comme elles progressent sur le chemin de la libération ! Les angles d'attaque sont multiples, l'accablement est mis à mal, les sauts gagnent en hauteur, les chutes deviennent désirables. »

« C'est un appel au soulèvement général, à la lutte contre l'inertie » Libération (décembre 1996)

Telle était en 1996 la présentation de cet Homme de Plein Vent, premier opus théâtral de La Belle Meunière, premier manifeste d'un théâtre inspiré par une rêverie active donnant lieu à une confrontation brute et joueuse avec les lois physiques qui régissent ce bas monde.

Pour écrire le texte, je m'étais retiré en Lorraine trois mois, durant l'automne 1995, sur le carreau de la mine désaffectée de Petite-Rosselle. Là, dans cette solitude peuplée de masses énormes arrêtées, machines d'extraction, laveuses à charbon, terrils et chevalements affaissés, j'ai éprouvé la puissance de la pesanteur immobile, de la densité du fer, de cet implacable mouvement vers le bas qui conditionne notre existence dans toutes ses dimensions, jusqu'à venir à bout de notre force de résistance. Habité par le roman de Don Quichotte que j'avais alors renoncé d'adapter au théâtre, j'ai écrit cette épopée contemporaine de l'impossible victoire d'un duo incarnant poétiquement la dialectique du lourd et du léger, du révolutionnaire et du conformiste, de l'utopie et de la raison, du « ça va pas de soi » et du « ça va de soi ».

Leur combat physique est la métaphore vivante de la lutte contre le nivellement, contre la réduction normée des imaginaires, contre l'asservissement de la pensée. On ne peut pas dire que depuis 1996 la menace ait faibli. Les comportements grégaires se multiplient. La pensée est suspecte, attaquée. Dès l'enfance, la norme affecte et limite tous les champs de l'activité humaine. On peut même dire que le renoncement progresse face à l'ampleur des défis à relever dans le politique, l'écologique, l'éducation... L'esprit humain peine à rebondir, l'horizon ne fait plus assez envie, le court terme triomphe à tous les étages, les bras nous en tombent.

C'est précisément cet état d'esprit qui justifie pleinement à nos yeux le retour de Léopold et Kutsch sur la scène des théâtres. Leur désir irrationnel et joyeux, leur utopie, réveillent des perspectives d'allègements, des ressorts imaginaires assoupis, des rires salutaires, des raisons d'en découdre avec nos plus intimes pesanteurs.

Il leur faudra tout au long du spectacle affronter les embûches que le troisième homme, Schwermann, leur envoie pour mettre à l'épreuve leur détermination. La présence permanente de cet agent de la pesanteur, véritable homme-orchestre et manipulateur hors pair, participe activement à la transformation continue de l'espace ainsi qu'aux déclenchements d'évènements pondéreux aux conséquences imprévisibles... Le trio fonctionne ainsi sur le principe de la manipulation à vue d'un duo par un troisième acteur pourvoyeur en péripéties visuelles et dramatiques.

Convaincus avec Hervé Pierre et Marguerite Bordat de faire résonner l'Homme de Plein Vent avec ce que nous vivons à l'approche des années 2020, nous nous proposons de remettre la mémoire à l'épreuve du plateau, afin de re-fabriquer ensemble la forme qui nous semblera aujourd'hui la plus pertinente.

Nous repartirons de ce décor-machinerie, inventé en 1996, propice à toutes les chutes, envols, et soulèvements des hommes et de la matière.

Pierre Meunier - juin 2017

Pierre Meunier

Son parcours artistique traverse le cirque, le théâtre et le cinéma. Il a travaillé avec Pierre Etaix, Annie Fratellini, Philippe Caubère, Zingaro, la Volière Dromesko, Giovanna Marini, François Tanguy, Matthias Langhoff, Jean-Paul Wenzel, Joël Pommerat...

Pierre Meunier construit et écrit ses propres spectacles, inventant une écriture scénique qui met en jeu la physique concrète avec des mécanismes et de la matière brute, véritables partenaires des acteurs en scène. Dans son atelier, il expérimente ses sculptures dynamiques et autres installations, recherches tranquilles guidées par une captivation pour l'étrangeté de ces présences si stimulantes pour l'imaginaire. Son travail se nourrit de rencontres avec des scientifiques, des philosophes, de séjours en forge industrielle, d'ateliers en milieu psychiatrique, de périodes d'écriture, tout autant que d'improvisations sur le plateau avec l'équipe réunie autour d'un projet théâtral. Il s'agit toujours de provoquer un trouble fertile dans l'esprit du spectateur, de susciter en lui une rêverie intime active, à même de relier par résonance impromptue les dimensions oniriques, sociales, politiques, poétiques et métaphysiques de la personne. Cette humeur à la fois grave et légère, qui lui est propre, repose sur un humour singulier qui peut faire écho à Henri Michaux ou au dadaïsme.

L'Homme de plein vent (1996) qu'il interprète avec Hervé Pierre, est une rêverie autour de la Pesanteur déclarée puissance ennemie. *Le Chant du ressort* (1999), avec Isabelle Tanguy, met en jeu la spire dans tous ses états. L'énigme du tas et de son écroulement est au cœur du *Tas* (2002), avec Jean-Louis Coulloch, ainsi qu' *Au milieu du désordre* où des pierres gagnées par la légèreté dansent et médusent l'assistance. *Les Egarés* (2007) s'inspire de textes écrits par les patients d'un hôpital psychiatrique. *Sexamor* (2009) co-écrit avec Nadège Prugnard, tente de rendre compte de la complexité de l'attraction entre deux êtres et des défis physiques que cette loi génère.

En 2012, il engage un chantier autour du langage avec *Du fond des gorges*, création collective avec Pierre-Yves Chapalain, François Chattot et Pierre Meunier, puis *Molin-Mollette*, spectacle jeune public avec Gaël Guillet et Emma Morin. Suit en 2015 *Badavlan*, méditation légère sur les lois de la pesanteur.

En 2014, avec Raphaël Cottin et Marguerite Bordat, il fabrique une première version de *Buffet à vif* aux Sujets à vif (Festival d'Avignon/SACD), recrée en 2016 au Théâtre de la Bastille. *Forbidden di sporgersi*, d'après *Algorithme éponyme* de Hélène Nicolas, dite Babouillec, a été créé en janvier 2015 à Clermont-Ferrand et présenté au Festival d'Avignon en 2015. En 2017, après s'être longtemps confrontés à la dureté du fer ou du minéral, il aborde cette fois au rivage de la matière molle avec *La Vase* co-écrit avec Marguerite Bordat. Ils viennent de créer ensemble en janvier 2019, *Sécurilif*, exploration burlesque de notre soif de sécurité.

Hervé Pierre

Habitué à monter sur les planches dès son plus jeune âge, Hervé Pierre décide, en 1974, d'intégrer l'école du Théâtre national de Strasbourg. Puis il fonde, avec l'ensemble de sa promotion, le Théâtre de Troc.

En 1980, Jean-Pierre Vincent le met en scène dans *Peines d'amours perdues* de Shakespeare au Festival d'Avignon. Sous la direction de Jean-Louis Hourdin, il joue dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Tempête* de Shakespeare, *Le Monde* d'Albert Cohen et *Hurle France !*.

Dominique Pitoiset l'engage dans plusieurs de ses spectacles (*Oblomov* d'Ivan Gontcharov, *Timon d'Athènes*, *Othello* de Shakespeare, *L'Urfaust* de Goethe).

En 1992, il participe à la création des Solitaires Intempestifs d'après un montage de textes de Jean-Luc Lagarce, mis en scène par l'auteur. En 1996, Pierre Meunier lui confie le rôle de Kutch dans *L'Homme de plein vent*. En 2001, François Berreur le dirige dans *Le Rêve de la veille* composé de trois textes de Lagarce, dans *Music Hall*, *Le Bain* et *Le Voyage à La Haye* puis, en 2007, dans *Juste la fin du monde*.

Il joue dans *Le Square* de Marguerite Duras monté par Didier Bezace, *Oncle Vania* de Tchekhov par Yves Beaunesne, *Shake* d'après *La Nuit des rois* de Shakespeare par Dan Jemmett ainsi que dans *La Dame de chez Maxim* de Feydeau par Roger Planchon.

Pensionnaire de la Comédie-Française depuis le 1er février 2007, il a joué entre autres dans *Le Malade imaginaire* de Molière par Claude Stratz, *Partage de Midi* de Claudel par Yves Beaunesne et *Un fil à la patte de Feydeau* par Jérôme Deschamps. En 2009, le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse lui décerne le prix du meilleur comédien pour son rôle dans *La Grande Magie* d'Eduardo De Filippo par Dan Jemmett. Le 1er janvier 2011, il devient le 522e sociétaire de la Comédie-Française. Alain Françon le dirige dans *La Trilogie de la villégiature* de Goldoni et *La Mer* d'Edward Bond. Éric Ruf lui offre le rôle-titre dans *Peer Gynt* d'Ibsen.

En 2017, il incarne l'Auteur dans *La Ronde* d'Arthur Schnitzler par Anne Kessler et L'Interviewer dans *Une vie* de et par Pascal Rambert. Il joue également dans *Britannicus* de Racine par Stéphane Braunschweig et *Vania* d'après *Oncle Vania* par Julie Deliquet. En novembre 2017, il participe à *Une journée particulière sur Thermidor* au Théâtre du Vieux-Colombier. En 2018, il joue dans *Poussière* de et mise en scène par Lars Norén et dans *La Tempête* de Shakespeare mise en scène par Robert Carsen.

En tant que metteur en scène, Hervé Pierre monte en 1986 *Coup de foudre* d'après Melville, puis *Ordinaire et disgracié* de Claude Mollet en 1992, en 2000, *Le Gardeur de troupeaux*, puis *Cairo* de Fernando Pessoa. En 2014, il accompagne Jane Birkin et Michel Piccoli pour le spectacle *Gainsbourg, poète majeur*. Au cours de la saison 2014/2015, il dirige les comédiens de la Troupe dans *George Dandin* de Molière.

Au cinéma, il a tourné avec Pascal Thomas, Jean-Paul Rappeneau, Lionel Kopp, Xavier Giannoli, Guillaume Gallienne, Benoît Jacquot, Sébastien Thiéry et Vincent Lobelle.

Pour la saison 2018/2019, Hervé Pierre joue dans *La Locandiera* de Carlo Goldoni par Alain Françon, *Fanny et Alexandre* de Ingmar Bergman par Julie Deliquet, *La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht par Éric Ruf et la reprise de *Britannicus* de Jean Racine par Stéphane Braunschweig.

Marguerite Bordat

Scénographe, plasticienne, elle s'engage très tôt dans une importante collaboration avec Joël Pommerat avec qui elle forge sa sensibilité à la scène et à tous ces composants. Après une décennie de travail et de créations, elle s'éloigne de la compagnie Louis Brouillard pour initier d'autres projets, d'autres expériences scéniques.

Avec la marionnettiste et metteuse en scène Berangère Vantusso, elle partage le désir d'aller vers un théâtre hybride, au croisement des arts plastiques et du théâtre. Ensembles, elles imaginent une forme singulière qui met en scène des acteurs et des marionnettes hyperréalistes, présences singulières qui troublent la perception du réel et ouvrent un espace de jeu théâtral inédit.

Toujours plus attirée par des tentatives de renouvellement de la forme théâtrale, elle privilégie des collaborations avec des auteurs ou des metteurs en scène, qui comme elle, sont attachés à la dimension de recherche, de mise en danger, de réinvention. Les espaces scéniques qu'elle invente résultent le plus souvent d'une démarche qui tente d'être au plus près du travail de plateau.

Elle signe la scénographie et parfois les costumes d'un grand nombre de projets initiés par des metteurs en scène tel qu'Eric Lacascade, Pascal Kirsch, Guillaume Gatteau, Pierre-Yves Chapalain, Jean-Pierre Laroche, Lazare...

Pierre Meunier, qu'elle rencontre sur *Le Tas* en 1999 l'invite à participer à plusieurs chantiers (*Le Tas*, *Les Egarés*, *Du fond des gorges*, *La Bobine de Ruhmkorff*). Elle se prête joyeusement aux frictions poétiques avec la matière qu'il initie et devient peu à peu un membre important de l'équipage Belle Meunière. Elle forme aujourd'hui avec lui un duo rêveur et concepteur de leurs créations théâtrales.

Ensemble ils ont imaginé et créé *Forbidden di sporgersi* au Festival d'Avignon 2015, *Zers-törung*, avec les élèves de l'Ecole de marionnettes de l'Université de Stuttgart, *Buffet à vif*, présenté en juin 2015 au théâtre de la Bastille, *La Vase*, créée en novembre 2017 à la Comédie de Clermont Ferrand et dernièrement *Sécurilif* créé en janvier 2019 au Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon.

Hans Kunze

Après une enfance au bord des plateaux, il entame une formation de constructeur de décors chez Prélud, tout en s'initiant aux régies plateau, son et vidéo. Il a travaillé avec Jean-Paul Wenzel dans *Judith ou le Corps séparé*, à l'Opéra National de Bordeaux, Frédéric Kunze dans *Woyzeck 1313* et *Un obus dans le cœur*, Pierre Meunier dans *Du fond des gorges*, en tant qu'assistant à la mise en scène pour le spectacle *Liquidation* de Julie Brochen au Théâtre national de Strasbourg. Au cinéma, il a travaillé avec Stéphanie Murat comme constructeur pour le film *Max* (2012) et avec Pierre Meunier pour *Léopold En L'air* en 2011. Il a également fait partie de la troupe de théâtre équestre Werdyn de 2011 à 2013 comme voltigeur et réalise la création sonore du spectacle. En 2015, il crée pour la Belle Meunière la partition et le dispositif sonore de *Forbidden di sporgersi* et travaille en collaboration avec Géraldine Foucault pour *La Vase* en 2017 ainsi que *Sécurilif* en 2019. Cette même année, il signe la création sonore du spectacle *First trip* de la compagnie 5ème Quart.

Frédéric Kunze

Cuisinier, batteur dans deux groupes de hard-rock, il entre comme technicien au Centre Dramatique des Fédérés où il assure entre autre, la régie plateau des spectacles d'Olivier Perrier jusqu'en 2003. Il travaille également avec Karl l'embrouille / Enzi Lorenzein comme régisseur dans le spectacle *Electre*, comme acteur dans *Thelephanas* d'Eduardo Pavloski et dans *La visite de la vieille dame* de Durrenmatt. Il s'initie au travail de clown.

Il collabore ensuite avec Jean-Paul Wenzel, d'abord comme régisseur, puis assistant dans *Les coups* de Jean Meckert, *La Strada* et *Judith* d'Howard Barker.

En tant qu'acteur, il a notamment joué dans *Médée*, mis en scène par Anne-Laure Liégeois, *Les Egarés*, *Du fond des gorges*, *Forbidden di Sporgersi*, *La Vase* de Pierre Meunier, *Hamlet machine* mis en scène par Matthias Langhoff et *Galilée* de Jean-François Peyret.

Il a mis en scène *Nous sommes tous en danger* à partir de textes de Pasolini, *Opéra Punk WOYZECK 1313*, *Un obus dans le cœur* de Wadji Mouawad.

Il joue également au cinéma : *Les animaux sauvages* de Henri Fellne, *Le Printemps* d'Hervé Leroux, *Hardi* et *En l'air* de Pierre Meunier, *Le temps des barbares* de Jean-Daniel Lafont, *La dernière folie de Claire Darling* de Julie Bertucelli.

Jeff Perlicius

Constructeur, régisseur depuis les années 80, il travaille avec la compagnie La Belle Meunière sur plusieurs spectacles : *Du fond des gorges*, *Molin-Molette*, *Badavlan*, *La Vase* et dernièrement *Sécurilif*.

Florian Méneret

Passionné par la restauration de véhicules anciens et par la compétition moto, il apprend très vite la soudure, la carrosserie et la peinture automobile. Après l'obtention d'un bac d'électrotechnique, il se lance dans un DMA régie du spectacle, option lumière, en 2007. L'année suivante, il travaillera dans divers théâtres et festivals de la région nantaise, puis, en 2010 il est admis à l'école du Théâtre national de Strasbourg en section régie. Il se spécialise dans la construction et dans la machinerie, un domaine non loin de sa première passion, la mécanique. L'école lui donnera l'occasion de travailler avec Pierre Meunier, François Tanguy, Marguerite Bordat, entres autres. Après sa formation, il travaille avec plusieurs compagnies : Les Ateliers du Spectacle, le groupe des N+1, Epik Hotel, la compagnie A Corps Écrits ainsi qu'avec Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel. Pour *La vase*, il intègre l'équipe de la Belle Meunière dont il devient le régisseur général.

Compagnie La Belle Meunière

Fondée en 1992, elle a pour vocation la création artistique dans le domaine théâtral, sonore, cinématographique et plastique. Durant plusieurs années, le travail de la compagnie s'est fondé sur la relation que nous entretenons, sous diverses formes, avec la matière. Aujourd'hui la dimension physique reste toujours très présente dans l'écriture scénique. Le travail se fonde et se nourrit d'abord d'une période de rêverie solitaire, un temps de pure perception, d'immersion par lectures, rencontres, séjours dans des lieux particuliers. Des rencontres avec des scientifiques, des praticiens ou des industriels en relation avec le sujet viennent enrichir ce temps-là : Laboratoire de Gravitation et Cosmologie Relativiste du CNRS pour *L'Homme de plein vent* ; Fabricants de ressorts pour *Le Chant du ressort* ; Laboratoire des Matériaux Désordonnés et Hétérogènes du CNRS pour *Le Tas* ; Travail avec des patients psychiatriques pour *Les Egarés* ; Les Grands Ateliers de Villefontaine (38) et leur projet Amàco pour *La Vase*.

Des pistes indistinctes s'affirment peu à peu, déclenchant l'écriture de textes, l'invention de moments visuels, et renouvelant le désir de théâtre. Rien qui ressemblerait à un choix stratégique d'en découdre par exemple avec le tas, le ressort ou la question du langage, mais plutôt abandon consenti à une attraction de plus en plus irrésistible et décisive.

Il s'agit ensuite de faire partager ce désir de théâtre à l'équipe réunie. L'abondance des propositions ne va pouvoir s'organiser en spectacle qu'avec l'engagement de tous dans la mise en jeu au plateau. S'ouvre un travail sur l'imaginaire confronté à la question du sens, où chacun à son endroit, acteur ou technicien, a liberté d'improviser, de provoquer, de se perdre, de douter, de contester. Dans cette phase exploratoire, le son, la lumière et la machinerie sont des forces de propositions, tout autant que les acteurs.

C'est une aventure forte, émouvante, inconfortable et rugueuse, dont l'issue reste incertaine, même passé le soir de la première représentation. Ce qui a été construit, il va falloir sans cesse le réébranler, en requestionner la pertinence, lutter contre le figement pour préserver cette dimension de tentative, sans laquelle l'acte théâtral perdrait toute humanité. C'est au prix de cet engagement partagé par toute l'équipe qu'un poème peut naître et toucher le public.

Un noyau de création s'est constitué au fil des années à la Belle Meunière, qui permet de partager le sens du travail et un goût commun pour ses aventures singulières. Ces forts compagnonnages contribuent largement à faire exister la compagnie.

Calendrier de tournée Saison 2019/2020

du 19 au 22 septembre : **Le Cube - Hérisson (03)**

du 9 au 10 novembre : **Festival MarionNettes - Neuchâtel (CH)**

du 21 au 23 janvier : **Les 2 scènes - Scène nationale de Besançon (25)**

du 29 au 30 janvier : **La Filature - Scène nationale de Mulhouse (68)**

du 4 au 14 février : **Théâtre Kléber Méleau - Lausanne (CH)**

du 27 au 29 février : **Théâtre Sénart - Scène nationale - Lieusaint (77)**

du 18 mars au 9 avril : **Nouveau Théâtre de Montreuil - CDN (93)**

28 avril : **ABC - Scène nationale de Bar-le-Duc (55)**

19 mai : **Scène nationale de Chateaufallon- Ollioules (83)**

